

**CHARLES DE VILLERS**

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX  
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS  
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS AU JOUR PAR  
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

qu'une tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut la porter cette tension sur un objet qui puisse soutenir bien également l'attention, et procurer par là une action uniforme: nous n'avons pour remplir cet objet que la volonté de faire le bien, toujours douce, et n'agissant point par secousses, comme les passions violentes.

f°17v° On y serait, en vérité prise, si l'on n'y faisait attention, dit monsieur de Sainville; mais mon cher médeçin, pourquoi la tension des nerfs accélere-t-elle la rapidité du fluide? je vois autant de raisons pour qu'elle la retarde; c'est une supposition purement gratuite, d'ailleurs quand bien même cela serait, vous nous assurez que la volonté de faire le bien peut seule se soutenir constamment; croyez-vous que dans la haine, la volonté de nuire ne soit pas aussi constante et aussi énergique? - ma foi, je n'en sais rien; je vous donne les raisons, comme on me les a données à moi-même; et celle-ci je l'ai trouvée dans l'ouvrage le plus ingénieux, et le système le mieux raisonné qu'on ait fait dans ce genre. au reste écoutons monsieur de Valcourt, et voyons comment il se tirera de ce mauvais pas - oh! je n'irai pas si vite; et vous aurez la bonté de me suivre au paravant, dans le sentier aride d'une pytovable métaphysique, où les difficultés que je trouverai continuellement vous donneront la facilité de m'arrêter à chaque pas; n'allez pas en abuser, surtout, en me voyant franchir des obstacles avant de chercher à les détruire.

Voilà assurément, une très belle métaphore, dit monsieur de Sainville, et en sa faveur, je promets de tout vous passer; mais avant de nous embarquer, dites-moi si votre système prête aux expériences comme les tourbillons? - non; tout est soumis à une cause immatérielle et les expériences ne peuvent f°18r° être que de pure métaphysique. à la bonne / heure, repartit monsieur de Sainville, en regardant malignement Madame, qui feignait de ne pas entendre.

Valcourt reprit: quelle raison forçait d'imaginer un nouveau système, pour expliquer des phénomènes, qui paraissent tenir d'aussi près à la nature de l'homme? n'est-il pas plus simple d'examiner cet homme, et si un système suivi naît de cet examen, au moins on ne l'aura pas fait à volonté, et s'il est satisfaisant, on s'y tiendra. voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est vous annoncer modestement - je ne me fais point illusion, et si j'essaie de persuader en ma faveur, c'est parce que je sens combien j'ai besoin que l'on soit prévenu pour moi; car enfin, j'entreprends un ouvrage d'une délicatesse infinie; il faut rendre claire une branche de métaphysique à laquelle on ne s'est pas encore avisé de toucher et à laquelle, par conséquent, il n'y a pas de termes propres adaptés; vous voudrez donc bien vous contenter de ceux qui peindront mes idées le moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, arme que je redoute audelà de ce

qu'on peut imaginer, et dont je connais tout l'ascendant, je demande humblement grâce, je suis d'une mal-adresse infinie à manier la plaisanterie, et une saillie a de quoi me confondre mieux que l'objection la plus fon  
f°18v° dée. / plus j'avançerai, moins bien, peut-être on m'entendra; si j'assure que moi-même je m'entends on aura sans doute la malice de ne pas le croire, et rien, cependant n'est sivrai; mais lors qu'une suite de raisonnements forme une chaîne bien liée dans notre esprit, et que nous entreprenons de faire saisir cette chaîne à d'autres dans toute son étendue, il arrive que  
f°19r° souvent nous ne le faisons pas passer successivement / par tous les chaînons, et nous ne nous en appercevons pas, parceque le chainon oublié, reste tracé chez nous; notre imagination nous emporte, et celui que nous instruisions, ne peut plus nous suivre, sans que nous en devinions la raison; ainsi voilà mon amour propre fort à son aise; si vous ne m'entendez pas, ce sera parceque j'aurai passé rapidement sur une idée intermédiaire; et il me restera toujours le droit de regarder mon système, comme la plus belle chose du monde.

le reste est-il de cette clarté là? demanda l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien entendu - pour moi je l'ai fort bien saisi, dit, <sup>m<sup>de</sup></sup> de sainville; passons en avant; vous nous avez dit, je crois, que vous commenciez par envisager l'homme; eh bien nous l'envisagerons avec vous; voyons.

il ne faudra pas, madame, entrer dans un examen bien sérieux, pour nous appercevoir que tous ses mouvements sont dirigés par une action de son ame que l'on nomme volonté; si cet homme lève son bras, s'il marche, c'est que l'action de son ame aura précédé et déterminé celle de lever son bras, demarcher; c.à.d. que l'ame est la cause première, le principe  
f°19v° du mouvement chez l'homme. cette ame qui / [est] aussi le principe de la pensée, est donc à la fois principe de mouvement et de pensée. la vie naît, s'altére et cesse avec le mouvement; s'il n'existe pas de mouvement, il n'existe pas non plus de vie; la vie et le mouvement sont donc une même chose, où du moins ont-ils une cause commune; ainsi, l'ame cause l'<sup>ere</sup> du mouvement est aussi celle de la vie. l'ame est donc chez l'homme le principe de la vie, du mouvement, et de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous nous apprendre-là quelque chose de nouveau? - oh, point du tout, répondit valcourt; je présume fort que cela doit exister depuis long-tems - à la bonne heure; c'est que vous aviez un ton dogmatique, qui avait l'air de vouloir dire du neuf; vous allez sans doute nous apprendre ce que c'est que cette ame, dont vous nous parlez, je ne sais pourquoi - ce que c'est que l'ame? dit valcourt, je n'en sais, en vérité rien, ni n'ai envie de le scavoir; il me suffit pour ce que j'en

veux faire de connaître ses propriétés et ses effets; si je connaissais sa nature, je vous le dirais volontiers; mais ce serait une notion de pure curiosité, dont je ne ferais point usage, et qui m'est, en conséquence, parfaitement inutile. si je voulais raisonner sur l'usage d'un levier, je ne m'inquiéterais ni de sa figure, ni de sa couleur, ni de la matière qui le compose, mais des propriétés d'un levier et de ses effets. / vous avez raison, dit l'abbé; mais est-ce que c'est de l'âme dont vous voulez vous servir dans votre système? - je n'ai point de système, à moins que vous ne vouliez donner ce nom à quelques idées fort mal suivies - oh! le nom n'y fait rien, cela est vrai; je ne m'attache pas aux mots, voyez-vous bien, mais aux idées; et les vôtres roulent-elles toutes sur l'âme, dont vous vous souciez si peu de connaître la nature - oui, toutes absolument - en ce cas vous me dispenserez de vous entendre davantage; tous les théologiens, et moi comme un autre, se sont embrouillés quand ils ont voulu parler de l'âme; ainsi votre magnétisme est une réverie, vous aviez commencé à me disposer en sa faveur mais me voilà décidé à n'y plus croire - faut-il, M<sup>r</sup>, que vous vous en preniez de mes erreurs au magnétisme? cela ne serait pas juste, il y perdrait trop, et je veux, par des faits, le rétablir dans votre esprit - par des faits! non vraiment; quand je vous dis que je n'y veux pas croire, c'est que je ne le veux pas; et si j'allais croire à vos faits, après cela! non, je n'en veux point.

la conversation montée sur ce ton, dura long-tems, et amusa beaucoup; enfin, pour éviter toute aigreur de la part de l'abbé, M<sup>de</sup> de Sainville la fit cesser; elle demanda quelques éclaircissements sur le levier, dont elle avait entendu parler à Valcourt: l'abbé, qui était en train de raisonner, lui dit, je m'en vais vous expliquer /celà, madame; vous avez sûrement vu quelques fois des ouvriers remuer de lourds fardeaux; eh bien, voilà ce qu'on appelle se servir d'un levier; et le levier c'était le bâton, où la barre de fer qui leur servait. cela est clair, n'est-ce pas? je vois bien ce que vous voulez dire, répondit, M<sup>de</sup> de Sainville -, et je vous suis fort obligée.

il n'y avait plus jour à parler magnétisme de toute la soirée; heureusement il arriva du monde: on dit d'abord un peu de mal des absents et l'on se mit bien vite à jouer pour se reposer l'imagination. M<sup>de</sup> de Sainville s'approcha de l'oreille de Valcourt, pour lui dire, que sûrement demain l'abbé aurait oublié la discussion d'aujourd'hui, et qu'il serait plus traitable; elle fut ensuite se mettre à un reversis, où elle se désolâ, de ne pouvoir faire changer de figure à un grand M<sup>r</sup>, qui était vis-à-vis d'elle, et à qui elle joua des tours sanglants, sans qu'il marquât la moindre émotion.

Caroline et Valcourt retranchés dans un coin, échapperent à l'attention de l'assemblée. tout le monde, excepté eux, s'ennuya, et comme nous ne sommes

pas amoureux, cela nous gagnerait aussi, si nous restions plus long-tems à les examiner; ainsi transportons-nous au lendemain après-diner chez <sup>m<sup>de</sup></sup> de sainville où nos acteurs ordinaires sont rassemblés.

---

f°21r°

chap. 6.

raisonnement qui amène une promenade.

---

Le pauvre abbé qui a entassé fort mal en ordre dans sa tête tout ce qu'avaient dit le medecin et valcourt, faisait depuis hier des efforts de mémoire incroyables, pour se rappeler si ce qu'ils avançaient ne rompait pas en visière la theologie; mais n'ayant pû se faire là-dessus d'idée bien nette, il s'était arrangé pour écouter patiemment jusqu'ala fin. ainsi il dit à valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauvaise querelle sur la nature de l'ame, et qu'il pouvait continuer tranquillement.

j'apprécie vôtre complaisance, et je vous en sçais fort bongré, <sup>m<sup>r</sup></sup>; lui répondit valcourt. il m'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne nous reste pas de loûche sur nôtre ame; je veux qu'on la croïe immatérielle avec moi; d'abord parceque l'opinion contraire me dérangerait infiniment; et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine telle, car enfin l'essençe qui est le principe du mouvement ne peut etre matiere, puisque la matiere est par elle-même incapable de se mouvoir; il faudrait donc encore recourir à une cause premiere, et c'est de cette cause <sup>1<sup>ere</sup></sup> dont je veux parler.

un materialiste ne vous ferait pas grâce, dit le médeçin, et vous ne raisonneriez pas aussi à vôtre aise avec lui. il vous dirait que le mouvement et la pensée sont / des propriétés essentielles à la matiere<sup>1</sup>, et il aurait pour lui des tournures si captieuses, que vous auriez peine à vous tirer de ses mains; alors adieu nôtre ame, et vôtre système - - eh bien, quoique j'admette une substançe immaterielle, si vous vous sentez la patience de me suivre, peut-être, verrez-vous, ma discussion avec le materialiste reduite à bien peu de chose; et quand nous en serons là s'il vous donne des phenoménes magnétiques, et autres, des raisons aussi probables que les miennes, alors vous pourrez choisir - - allons, j'y consent, et jusqu'à ce tems là je vous passe une ame, comme il vous plaira de la prendre - oh, pour moi, dit <sup>m<sup>de</sup></sup> de sainville, je ne vous la passe pas, moi; jamais je ne m'accoutumerai à en parler, de sang froid; a-t-on jamais eû la folie d'aller penser à son ame ? croyez-moi, Les trois

( à suivre )